

Covid-19 et Mœurs : Pour une construction d'un nouvel ordre de la gestuelle

Par Victorine NEKA

Introduction

Aujourd'hui, l'attention de toute la communauté mondiale est focalisée sur les recherches alternatives en vue de l'éradication de la grande pandémie Covid-19. Pour y parvenir, des mesures de préventions mises sur pieds n'ont pas trouvées malheureusement l'assentiment de nos populations.

Ce refus se justifie, dans un premier moment, par les difficultés d'adhésion aux nouvelles pratiques qui ne semblent pas communier aux habitudes acquises, et dans un deuxième moment, dans la perspective où les conditions différentes de socialisation dans les grandes agglomérations (en Afrique, en général et en RDC, en particulier), modifient en profondeur, les cultures gestuelles originaires de groupes sociaux.

Aussi, les différentes interprétations de cette grave maladie nous ont amené de réfléchir sur les effets de l'épidémie qui, à la fois, a altéré et affecté le vécu quotidien du congolais au cours de la période allant de la détection du virus Corona-19 en Chine, à l'annonce de celle-ci dans le monde ainsi qu'à sa déclaration comme pandémie par l'OMS. En République Démocratique du Congo, la RDC, des mesures préventives n'ont été prises qu'après sa détection en terre congolaise

En effet, pour éviter la contamination massive, des règles et mesures barrières étaient imposées progressivement en partant de la Chine, pays d'origine du Virus aux autres pays du monde. Cependant, les contraintes imposées par les gouvernements des pays occidentaux n'ont pas servis d'avertissement aux pays d'autres continents, particulièrement les pays africains qui l'ont considéré comme un virus figé.

Les déclarations successives de l'OMS sur les effets néfastes de l'épidémie n'ont eu d'incidences qu'à la présence du Covid-19 dans les autres pays d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. D'après certains analystes, cette dernière aurait eu la possibilité d'épargner sa population s'elle avait tenue ses frontières fermées dès l'annonce de la pandémie.

En RDC, le virus a été détecté au début du mois de Mars. Dès son annonce, l'état d'urgence était décrété par le président de la république, suivi de la mise en œuvre des mesures drastiques ainsi que la proposition des équipes de riposte. Une entreprise qui a abouti, dans un premier moment (à la déclaration) à la reconnaissance de l'épidémie en terre congolaise, et dans un deuxième moment à la publication des mesures barrières pour éviter sa propagation.

Aussi, nous appuyant sur nos observations (et quelques informations reçues des jeunes et adultes) réalisées au cours de trois mois de confinement et d'observation stricte des mesures barrières que nous livrons cette réflexion qui s'articule sur deux positions. Les faits et comportements relatifs à l'observation des contraintes et les moyens imposés à cet effet, notamment les pratiques telles que proposées par les équipes de riposte au niveau mondial et qui ont impactés nos pays. Il faut reconnaître tout de même que les imaginaires collectifs autour du Covid-19 ont exercé un pouvoir

d'agir sur les habitudes, les manières d'être et de faire des autochtones.

Cependant, nos sociétés qui sont généralement murées sur elles-mêmes par leur identité particulière et partageant de près les mêmes représentations et les mêmes valeurs deviennent incapables d'agir autrement quant aux rapports qu'entretiennent les individus entre eux. C'est le constat qui se dégage, dans les différents pays africains, notamment le refus de leur population non seulement de s'approprier des mesures barrières mais plus de reconnaître la présence du virus sur leur terre, en déclarant l'inexistence de ce dernier.

Dans les lignes qui vont suivre, nous allons tenter d'esquisser quelques éléments sur les imaginaires collectives congolais face au Covid-19 et leurs incidences sur la mémoire collective, qui du reste est source de notre identité. En attendant, la compréhension des concepts clés faisant l'objet de notre réflexion s'avère opportune.

1. Compréhension des termes clés

Le terme geste découle du concept gestualité. Il est mouvement du corps, principalement, des mains, des bras, de la tête. Un mouvement volontaire ou involontaire visant à exprimer ou à exécuter quelque chose. Le geste se rapporte généralement au caractère social et culturel des conduites, voire les plus banales et les plus intimes de la vie quotidienne. Tandis que la gestuelle se trouve être l'ensemble des gestes expressifs considérés comme des signes ».(dict.P.R. p.1139). Pour Le Breton, la gestuelle concerne les mises en jeu du corps lors des rencontres entre les acteurs, le rituel de salutation ou de congé (signe de la main, hochement de tête, poignée de main, accolades, baiser sur la joue, sur la bouche, mimiques, manières d'acquiescer ou de nier, mouvements du visage et du corps qui accompagnent l'émission de la parole, direction du

regard, variation de la distance qui sépare les acteurs, façons de toucher ou d'éviter le contact, etc (Le Breton, 2018,p.52).

Cependant, les mœurs dont nous ferons appel dans cette réflexion se rapportent plus aux bonnes mœurs (les habitudes, les pratiques, les manières) qui impactent le quotidien de l'autochtone congolais. Il s'agit de l'ensemble des règles, valeurs et vertus acquises (par les individus) s'accordant à la pratique du bien et aux conduites morales relatives aux bonnes mœurs et non aux mauvaises mœurs qui sont sévèrement décriées dans nos traditions.

Quand au terme 'Covid-19', c'est un concept qui se réfère à une maladie infectieuse causée par le dernier coronavirus qui est apparu à Wuhan, en Chine. Devenue pandémie en décembre 2019, elle a touché de nombreux pays dans le monde et notre pays la RD Congo n'en était non plus pas épargné.

2. Connaissance, perception et observation des mesures barrières

2.1. Connaissance et perception

La Coronavirus est une maladie qui n'a pas fait l'objet d'attention au sein de la population congolaise. La plupart ont confirmé l'avoir connu par les médias, par les membres de famille et aussi par les connaissances. Par contre, certains ont ignoré son existence et d'autres l'ont associé à un envoutement. Cette grave maladie est donc vite tournée en dérision dans la communauté congolaise et a stigmatisé ceux qui en étaient atteint, tantôt lié aux épreuves émanant de la volonté de Dieu, tantôt justifiant sa présence à la malveillance humaine. Aussi, quiconque l'attrape tombe sous la malédiction divine. Cependant, nombreux reconnaissent, en effet, que par sa manifestation le virus nous rend tous vulnérable et touche, de manière individuelle ou collective,

toutes les couches de la population (jeunes, adultes, riches et pauvres).

Son ampleur au niveau de notre pays serait une création malveillante du gouvernement congolais cherchant à justifié l'obtention de Fonds alloué aux pays dépourvus des moyens pour la riposte de l'épidémie. Car, la Covid-19 était taxée de souche européenne. C'est une maladie des blancs, de par leur provenance et du fait que celle-ci ne s'est attaquée que aux "Hommes Riches" parce que détectée, dès son apparition à Kinshasa, à la Gombé, un quartier abritant les nantis de Kinshasa

C'est ainsi que la Covid-19 a vite été identifiée à la grippe au regard des symptômes qu'elle présentait et à la manifestation contextuelle. Aussi, au-delà des supputations sur une éventuelle découverte d'un traitement miracle préconisé et proposé par certaines recherches, notamment le remède trouvé à Madagascar et celui évoqué par nos chercheurs (en RDC), la chloroquine, la population congolaise a trouvé son compte dans l'utilisation des plantes médicinales de sa tradition. En plus de sa posologie, la population a fait recours aux pratiques anciennes (traditionnelles). Elle s'est soignée avec les plantes médicinales utilisées contre la grippe. Les plantes à multiples vertus et à usage préventive, notamment : les Lemba lemba, kongo bololo, feuilles d'avocatier, de manguier, de citronnier, de safoutier, la citronnelle etc. En dehors du traitement physique, la population a même préconisé le traitement spirituel. Pour elle, la prière serait la solution escomptée pour des maux et fléaux que la médecine moderne n'arrive pas à soigner.

2.2. Observations des mesures barrières

La société n'existe que selon les prérogatives définies dans sa mémoire collective qui organise l'ensemble de ses membres

partageant les mêmes valeurs et aspirations. Cependant, à travers leur imaginaire peuvent se confectionner des manières qui, dans le temps et dans l'espace impriment le vécu quotidien opposable à tous pour la bonne gestion de ses membres, à travers lesquels se maintien l'équilibre de toute la société.

Aussi, la présence de la Covid-19 a bousculé nos mœurs, particulièrement dans les manières d'être et de faire. En effet, les spéculations autour de cette pandémie ont réanimé le sentiment de répugnance raciale. Les noirs africains ne se reconnaissant pas à travers cette pandémie "confectionnée" en Occident refusent l'observation de certaines mesures barrières qui ne communient pas avec leurs mœurs.

Les mesures barrières proposées par les autorités (les services publics) n'ont pas rencontré l'assentiment de la population. En dehors de la mesure relative à la fermeture des lieux (salles) funéraires dont la tenue récupérée astucieusement par la grande concentration de personnes, membres de famille et amis et connaissance du défunt dans les morgues, en lieu de 20 personnes comme l'a exigé le gouvernement. Les autres mesures barrières ont suscité des controverses telles que le port de masques, le confinement chez soi (qui a aggravé la crise économique incessante), la fermeture des débits de boisson qui a créé le système "Levier", l'interdiction des salutations par le contact physique, la distanciation d'un mètre. Tous ces interdits ont créé une psychose au sein de la population, qui s'est sentie abandonner (la peur d'attraper une maladie dont on ne maîtrise pas le mode de transmission, la sensation de vulnérabilité). Bien plus le manque des infrastructures appropriées pour le dépistage, et le manque de la prise en charge adaptée à la maladie ont généralement découragé la population quant à l'observation stricte de ces mesures

Par contre, ces mesures ont suscité une certaine créativité au sein de la population qui a créé et inventé des pratiques et systèmes pour contourner certaines contraintes, imposées, notamment le système ‘‘Levier’’. Il s’agit de dissimuler sous ses pieds la bouteille de bière et la boire sans éveiller l’attention des contrôleurs et policiers.

3. Le sens des pratiques acquises : Comportements et habitudes

L’homme est un être social partageant avec son semblable l’espace, les émotions et tous les éléments que renferme son environnement culturel. Aussi, pour transformer son comportement, il est important de se référer à ses éléments fondamentaux, lesquels, au niveau de son quotidien, façonnent ses habitudes. C’est ici qu’intervient la gestuelle soutenant les valeurs identitaires.

La crise sanitaire mondiale a brutalement mis en lumière la vulnérabilité et la fragilité des politiques de nos sociétés africaines basées sur l’extraversion systémique d’un modèle de vie calqué du monde extérieur. Aussi, la dépendance de nos politiques publiques a renforcé cette vulnérabilité. Alors, quelles sont les vulnérabilités révélées par cette crise sanitaire et quel modèle requis ou adapté pour les juguler ? Ces vulnérabilités ou faiblesses sont-elles de la même nature que celles constatées dans les pays occidentaux ? La crise du Covid-19, telle que vécue, présentement, par les congolais touche-t-elle la même catégorie des personnes et serait-elle comparable à celle de 1991 et 1993 lors des pillages de triste mémoire ?

La crise sanitaire a généré des retombées socioéconomiques très fâcheuses. Aussi, comment une situation avec incidences économiques a-t-elle eu à impacter les mœurs de nos sociétés ? Cette dernière préoccupation qui se veut être le nœud de notre

réflexion nous plonge dans le sens que revêt l'homme à travers son corps comme centre d'émetteur et récepteur des relations au corps.

En effet, en tant que « Emetteur ou récepteur, le corps produit continuellement du sens, il insère ainsi activement l'individu à l'intérieur d'un espace social et culturel donné » (Le Breton, 2018, p.4). Aussi, le questionnement proposé ci-dessus, nous donne l'opportunité de repenser un modèle socioculturel, qui investit du sens et de la signification, à partir de notre vécu qui définirait notre identité. Il s'agit de nos savoirs, savoirs faire et savoirs être, face aux enjeux des conflits et contradictions, qui plongent le monde dans une complexité de gestion d'événements dans le contexte de la mondialisation et modernisation. En effet, le repli identitaire sur soi de certains pays, à travers des discours séparatistes en vue de la protection de leur population démontre la gestion continue des systèmes politiques des pays sous le mode de la globalisation.

De ce fait, bien que n'ayant pas la possibilité d'obtention des principes pouvant rivaliser avec les systèmes évoqués ci-dessus, la Covid-19 est une opportunité qui nous est offerte pour réfléchir sur nos politiques dans tous les domaines et sur le sens à donner à notre vécu pour la définition d'un modèle identitaire.

Dans nos traditions, les gestes et pratiques sont des outils qui non seulement facilitent les contacts mais génèrent l'impulsion à la socialisation. Chaque geste et pratique renferme un sens qui se trouve être une acquisition d'un tout encrée dans l'individu. En effet, comme le reprend si bien Le Breton, « chacun de nous en venant au monde apporte sa mentalité à lui qui est la synthèse d'un nombre infini, de mentalités ancestrales. Ce qui pense et agit en lui, c'est l'innombrable légion des aïeux couchés sous terre, c'est tout ce qui a senti, pensé voulu dans la ligne infinie, bifurquée à chaque génération, qui rattache l'individu, au travers de millions d'années

et par des milliards d'ancêtres, aux premiers grumeaux de matière vivante qui se sont reproduits ».(Le Breton,1998, p.7)

Dans cette perspective, il se produit une puissance infinie des ancêtres sur l'homme. A cet effet, « l'homme ne peut se soustraire, il ne peut changer les traits de son visage, il ne peut davantage effacer de son âme les tendances qui le font penser, agir comme les ancêtres ont agi et pensé »(Le Breton, 1998, p.7-8).

En effet, les aspects de la vie des sociétés locales subissent des contraintes au regard des influences qui ne sont pas nécessairement articulées sur leurs propres valeurs. C'est à ce titre que M. Godelier stipule en ces termes : « les sociétés ne peuvent être pensées ou analysées comme des totalités closes des ensembles finis, des rapports sociaux localisés, inaltérables, des totalités murées sur elles-mêmes par leur identité particulière et peuplées d'individus partageant les mêmes représentations et les mêmes valeurs, incapables d'agir sur eux-mêmes ni sur les rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec la nature ».(Godelier, 2007,p.26).

Cette affirmation nous reconforte dans cette perspective de la reconstruction des habitudes et pratiques identitaires. Car, bien qu'affectées par des influences systémiques résultant du monde occidental, leur définition particulière reste source de la personnalité. Aujourd'hui le congolais est devenu extraverti, vidé de sa vraie identité par le fait que les pratiques auxquelles il fait recours exercent une grande influence sur son vécu quotidien. Aussi, notre ambition n'est pas celle de transformer ce monde qui à travers les nouvelles technologies de communication accuse une influence exacerbée sur l'individu, mais plutôt d'apporter notre contribution sur le relativisme culturel de notre temps par lequel se fonde la globalisation culturelle.

4. L'Impact de la Covid-19 sur les mœurs congolais : pratiques et gestes

4.1. L'Imaginaire social congolais face à l'épidémie Covid-19

Le changement de comportement au sein de nos communautés a toujours généré des controverses pour son appropriation effective allant jusqu'à causer un bouleversement systémique de nos traditions. En effet, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est devenu très immuable au regard de ses exigences, notamment les nouvelles technologies de communication et de l'information souvent contraignantes au vécu de nos communautés.

-Par rapport au traitement

Les limites qui autrefois furent une exigence sont bafouées au profit d'une information à la portée de tous. Et pourtant, dans nos communautés le vécu quotidien « est le refuge assuré, le lieu de repères sécurisants. » C'est de là où l'individu « se sent protégé au sein d'une trame d'habitudes, de routines qu'il s'est créées avec le temps, de parcours bien connu, entourés de visages familiers. C'est là que se construit la vie affective, familiale, amicale, professionnelle, là que l'existence se rêve » (Le Breton, 2017, pp.149-150).

-Par rapport aux mesures barrières

Le monde s'est vu ainsi impliqué dans deux tendances épidermiques, notamment, la maladie traduite par l'épidémie de la Covid-19 ainsi que la psychose créée par la peur. La croyance fondée sur les imaginaires a gagné sur la technologie dans son incapacité à venir à bout de la pandémie coronavirus. De manière

individuelle ou collective, la population a préféré exhumer des pratiques en lien avec la médecine traditionnelle pour vaincre la Covid-19 à la différence de la médecine moderne qui malgré la haute technologie n'a pas pu, jusqu'à présent, trouver des réponses à cette maladie.

Le monde s'est ainsi retrouvé dans ce qu'on peut qualifier d'un Carême pendant lequel l'angoisse sanitaire dominait sur toute l'étendue du monde planétaire. Bien plus, les nouvelles conditions de vie, à travers les mesures barrières, ont transformé le vécu quotidien des individus ainsi que leur mode de socialisation. Aussi, la culture gestuelle des congolais était perturbée dans la mesure où en lieu des accolades les salutations verbales ont pris de l'ampleur. Dans cette perspective, la tribu Mongo peut nous servir de référence et modèle. En effet, chez les Mongo la salutation se réfère à une demande de bienveillance qui ne nécessite pas de se serrer les mains, mais plutôt une occasion d'adresse des paroles de louange, d'acquiescement, d'appréciation des bienfaits (des aïeux ou de l'Eternel).

5. Construction d'un nouvel ordre : la gestuelle

La construction d'un nouvel ordre ne fait pas nécessairement référence à l'inefficacité du système existant et dont l'application est fonction des pesanteurs extérieures, il s'agit plutôt de déconstruire les habitudes pour enfin les reconstruire à un niveau d'efficacité, de cohésion plus fort qu'auparavant. Cependant, cette entreprise fait face aux enjeux provoquant des conflits, aux contradictions et à la complexité que nous réserve le monde dans ce contexte de la mondialisation voire la modernité/modernisation. En effet, la déconstruction, telle expliquée ci-dessus, aide à trouver des nouvelles manières qui prennent en compte les valeurs identitaires.

Cependant, dans la pratique apparaît une certaine ambivalence quant aux manières d'application arrêtées par le

gouvernement de Kinshasa et qui n'ont pas trouvé satisfaction dans le chef de certains membres de la communauté qui s'investissent dans les pratiques modernes de salutations, notamment l'accolade, le contact rapproché lesquels ne s'accordent pas avec le vécu tel que proposé par la tradition.

En revanche, le modèle de discipline, notamment, le lavage régulier des mains, le prélèvement de température dans les espaces publiques et la distanciation d'au moins un mètre furent des épreuves qui au-delà des pratiques ancrées dans la mémoire collective nécessitent un regard particulier en vue de la déconstruction qui permettrait la création voire la construction possible d'un nouvel mode gestuel.

Aussi, que les pratiques improvisées, le lavage régulier des mains (hygiénisme) par exemple, ne deviennent pas un système qui empêcherait les individus à mieux vivre mais plutôt des habitudes qui entrées dans nos mœurs vont œuvrer à une meilleure socialisation des gestes de l'hygiène. Socialisé dans l'altruisme, le confinement et les funérailles à la sauvette (la mort dans la solitude, dans le chagrin, loin des membres de famille), n'ont fait qu'accentuer le besoin de rapprochement rappelant un modèle réfléchi et adapté au contexte.

Que conclure

Au regard de ces différents moments vécus, la Covid-19 ne serait-elle pas un mécanisme dictatorial dont les gouvernements du monde, chacun de sa manière tire profit ? Bien plus, la manipulation des informations autour de la pandémie serait elle une privatisation de la connaissance scientifique à des fins mercantiliste ? Face à cette situation, quelle est la place des pays non occidentaux dans ce processus et programme déclencheur de positionnement des Nations ? La réponse à toutes ces

préoccupations se retrouve dans le dilemme entre Liberté et Sécurité. En effet, ces pratiques n'ont rien d'étonnant aujourd'hui car fondation du monde des préoccupations. Mais, l'important est que les faits vécus, en corrélation avec les pratiques acquises nous livrent des données déclencheurs des valeurs identitaires. Sinon nos communautés ne seront plus les notre car dépouillées de leurs représentations culturelles.

Références

- Doja, A., *Naître et grandir chez les Albanais : La construction culturelle de la personne*, harmattan, 2015.
- Godelier, M., *Au fondement des sociétés humaines*, Albin Michel, 2007, P.26.
- Le Breton, D., :Imaginaire sensoriel du racisme. Odeur de l'autre, in *Anthropologie sensoriel ; le sens dans tous les sens*, L'Harmattan, Paris, France 1998, p.7.
- Le Breton,D., idem,, 1998, pp. 7-8.
- Le Breton, D., *La Sociologie du corps*, Que sais-je, 10^{ème} éd., PUF, France 2018, p.4.
- Le Breton, D. idem, p.52.
- Le Breton,D., *L'Anthropologie du corps et modernité*, PUF, Quadrage 7^{ème} éd., France 2013, pp. 149-150.
- Le Breton, D.,; *La sociologie du corps* PUF/Humensis, 2018.

Documents :

- -Le Nouveau Petit Robert, Paris, 1993.
- -Dict.N. P.R , Paris, 1993, p.1139.